



HAL
open science

Rédiger la thèse avec Zettlr : ni vraiment Word, ni vraiment LibreOffice

Aurore Turbiau

► **To cite this version:**

Aurore Turbiau. Rédiger la thèse avec Zettlr : ni vraiment Word, ni vraiment LibreOffice. 2021. hal-03190781

HAL Id: hal-03190781

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03190781>

Submitted on 6 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

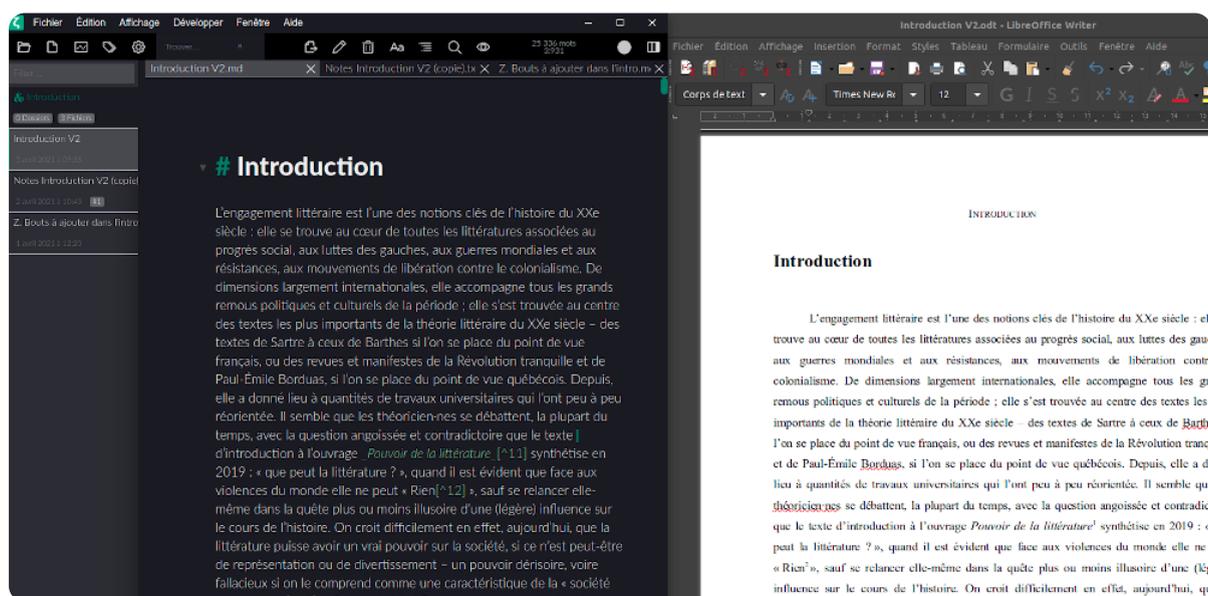


Opé
Tc

GEEKER / UNE

Rédiger la thèse avec Zettlr : ni vraiment Word, ni vraiment LibreOffice

PAR AURORE TURBIAU · PUBLIÉ 05/04/2021 · MIS À JOUR 05/04/2021



Depuis janvier, ça y est, je suis passée en mode rédaction de la thèse. Grande étape tout court, moment crucial aussi par rapport à l'organisation de mon travail — et notamment par rapport à **la question de mon outil de travail**. Je travaille avec Ubuntu (plutôt qu'avec Windows ou Mac) ; au début de la thèse, j'ai fait ce choix sans trop savoir ce qu'il allait impliquer exactement — est-ce que j'aurais les fichiers au bon format ? est-ce que les relectures et renvois de fichiers, d'un·e collègue à un·e autre, allaient se faire sans encombre ? est-ce que les formats disponibles sous Ubuntu étaient appropriés pour un travail aussi long et lourd que la thèse ? Or là, ça y est, j'ai vraiment commencé, j'ai envoyé mon premier bloc de 70 pages à ma directrice : j'arrive enfin au moment où je sais si ce bête choix de l'outil de travail était pertinent et efficace, ou non.

Comme je le disais à la fin de l'article où j'explique ces hésitations, j'ai eu quelques

déconvenues : d'un côté, je me suis vraiment attachée au fonctionnement sous Ubuntu et je n'ai plus du tout envie de repasser à Windows, de l'autre je suis forcée de constater que LibreOffice Writer, que j'utilisais pour remplacer Word, a des défaillances vraiment réhébilitaires pour la rédaction de gros fichiers de thèse. Les feuilles de style créent des bugs, les révisions de texte sont mal traduites d'un ordinateur à l'autre, bref : pour un article ça passe, pour une thèse non. J'ai eu peur de devoir laisser tomber Ubuntu ; et puis, finalement, non ! Je me suis enfin penchée sur ce logiciel libre dont j'entendais parler sur Twitter depuis à peu près un an, **Zettlr, et il est devenu mon outil de rédaction principal** : quelques explications donc.

Plan de l'article :

- Présentation générale
- Quelques usages
 - Les commentaires
 - Les notes de bas de page
 - Disposer deux fichiers face à face
 - Zettlr et Zotero

Présentation générale

Déjà, il faut que je remercie la petite communauté des twitt@s universitaires qui s'intéressent aux questions matérielles et techniques de la rédaction de thèse, qui ont fait connaître le logiciel et avec qui échanger en cas de difficulté. Il faut lire en particulier le travail d'**Arthur Perret**, qui introduit Zettlr auprès des chercheur-ses français-e depuis l'an passé :

- Sa présentation générale de Zettlr
- Un peu plus technique, « Écrire et éditer » qui compare Zettlr à d'autres manières de gérer le texte

Pour un aperçu du contexte de diffusion et de réflexion autour de ce type de logiciels, je renvoie également à cet article d'Antoine Fauchié (qui évoque notamment Stylo, une alternative qui préexistait), et à cet autre de Julien Dehut, « En finir avec Word ! Pour une analyse des enjeux relatifs aux traitements de texte et à leur utilisation », sur le carnet de l'Atelier des Savoirs.

Zettlr a été développé par Hendrik Erz, chercheur en SHS. Et pour une présentation générale faite par les développeur-ses, la documentation Zettlr est parfaite.

Zettlr est un logiciel de traitement de texte léger, dont le grand mérite est de permettre à l'utilisateur-ice d'écrire et de mettre en forme son texte avec des commandes très simples, grâce au code Markdown. L'idée est de **permettre à l'utilisateur-ice de structurer son texte, sans que cela parasite sa réflexion avec des considérations graphiques inutiles au moment de la rédaction.**

Le logiciel contient ainsi une seule longue page, qu'on allonge au fur et à mesure : ce qu'on voit à l'écran ne correspond pas à ce que l'on verra dans le fichier .odt, .doc ou .pdf final, mais donne à lire **le texte brut avec le minimum de mise en page demandé.** Les balises sont simples et automatiquement traduites visuellement. On inscrit par exemple :

- Les titres : « # Titre de niveau 1 », « ## Titre de niveau 2 », etc.
- Les citations : « > La citation »
- Les gras : « **Le texte en gras** »
- Les italiques : « _Le texte en italique_ »
- Les notes de bas de page : « Le texte[^note] [^note]: La note »
- Les commentaires dont on a besoin au moment de rédiger : « <!-- Commentaire pour me souvenir de réécrire ce passage -> »

▼ ### 1. Être embarquée : entrer dans l'histoire

Les recherches sur l'engagement littéraire qui appartiennent à la tradition universitaire francophone dominante, concentrées principalement sur l'histoire littéraire française des années 1930-1950, comme nous l'exposons, s'entendent généralement sur l'idée que l'engagement politique de la littérature s'analyse à différents degrés. D'un côté de l'échelle, on considère que certain-es écrivain-es mobilisent la littérature pour faire de la politique, la lui subordonnent en quelque sorte – c'est la définition des rapports entre littérature et politique qui se rapproche le plus des modèles du « roman à thèse » ou du roman de propagande du genre du réalisme socialiste, qui font généralement figures de repoussoir^[25]. Du côté opposé de la même échelle théorique, on considère que certaines œuvres, sans que leur auteur-ice ait forcément sciemment cherché à les « engager », font politique – par leurs moyens propres, de déconstruction, d'interrogation, elles mettent en discussion et rejouent les « règles de la cité^[27] ». Ces œuvres ne tiennent parfois aucun discours militant net, ni toujours leur auteur-ice en dehors de l'œuvre, mais on considère alors que l'interrogation littéraire en soi – la mise en question du langage ou des narrations – fait politique^[28]. Si nous parlons d'une échelle, c'est donc par rapport à la perception que l'on se fait du rapport entre littérature et politique : dans certains cas, elles apparaissent hétérogènes entre elles, et on imagine que la littérature médiatise le sujet politique^[29], dans d'autres, elles s'équivalent et l'on considère alors que toute littérature est politique, ou même idéologique^[30] – voire, inversement, que toute politique est littérature – agencement artificiel du discours, fiction sociale^[31]. L'engagement littéraire à proprement parler se trouve en principe entre ces tendances opposées, au point d'équilibre entre le littéraire et le politique, où chaque domaine s'engage et engage l'autre, sans l'écraser. Aurore Peyroles a montré que ces manières de poser les données du problème étaient en partie faussées par une confusion entre la définition de la posture d'un « écrivain intellectuel » et celle de la posture d'un « écrivain engagé » :

> L'écrivain-intellectuel établit une frontière plus ou moins étanche entre ses engagements envers la cité et sa pratique littéraire, considérant ces deux activités comme relevant de deux domaines essentiellement différents. L'écrivain engagé abolit cette séparation pour faire entrer l'engagement politique en littérature – et, idéalement, faire entrer la littérature dans le débat sociopolitique^[32]

Il est vrai que souvent les deux figures se mêlent en une : un-e écrivain-e qui, à certains moments, choisit une posture d'écrivain-e engagé-e, travaille aussi à d'autres moments « ailleurs qu'en territoire littéraire^[33] », et s'engage politiquement dans des partis, des manifestations ou assemblées, des revues – par rapport au contexte des années 1970 qui sera le nôtre, nous pouvons ajouter des journaux télévisés, des émissions radiophoniques. Mais, continue Aurore Peyroles,

> il importe de distinguer ces deux réalisations, intellectuelle et littéraire, de l'engagement politique : c'est leur confusion qui est à l'origine d'une approche strictement politique ou biographique des œuvres. Envisager les œuvres littéraires uniquement sous l'angle de l'engagement intellectuel, c'est en effet les réduire au statut de reflets ou de relais, c'est en faire des témoins biographiques ou idéologiques. Ne pas distinguer engagement intellectuel et engagement littéraire, c'est se priver des moyens de concevoir une réalisation singulière de l'engagement, distincte des autres par les stratégies qu'elle déploie, par les ressorts auxquels elle fait appel et par les effets qu'elle suscite.^[34]

Comme on le voit dans cette capture d'écran que j'ai prise de mon fichier d'introduction, le titre de niveau 3, défini par « ### », s'est automatiquement affiché en blanc, en gras, en gros. La citation, définie par « > » s'est automatiquement placée vers la droite, dans une couleur différente de celle du corps de texte principal.

J'ai choisi un affichage nuit pour mon propre logiciel, mais d'autres thèmes sont possibles, et le code css du logiciel est modifiable : chacun·e peut adapter les couleurs selon ses envies.

Quels avantages par rapport à un éditeur classique, comme LibreOffice Writer ou Word par exemple ? J'en vois, personnellement, plusieurs :

- **Le plus important : on voit ce qu'on fait.** Le texte affiche clairement où j'ai commencé et où j'ai terminé un italique, quel niveau j'ai voulu donner à mon titre. Un logiciel comme LibreOffice ou Word ne permet pas cela : en gros, ça marche toujours à peu près, mais à votre insu il se peut que vous ayez ouvert des balises italique ou gras à des endroits inopinés ; par exemple, entre deux mots. Ça n'apparaît pas à l'écran, et pourtant c'est gênant, car ça pollue votre code : si vous changez la mise en forme globale de votre texte par exemple, ou si vous le copiez-collez ailleurs, il se peut que ce bout de code invisible et parasite crée un bug (c'est ce qui m'arrivait sans cesse sur LibreOffice). Avec ce mode d'édition, votre texte est propre : les balises sont à leur place, aucune n'est là pour rien — ensuite, exporter ou copier le texte ailleurs se fait sans encombre.
- **La tranquillité.** Je sais que je ne suis pas la seule à être névrosée par les mises en forme et typos diverses, certain·es se reconnaîtront : moi, j'ai du mal à écrire dans un fichier texte sans retoucher en permanence la mise en page pour qu'elle soit parfaitement jolie — que les phrases s'arrêtent au bon endroit, que le paragraphe se découpe correctement (à mes yeux) entre deux pages, etc. Au moment de procrastiner la rédaction, je me mets à fébrilement modifier les mises en page et à faire des tests au lieu d'écrire ; ou alors, j'angoisse en comptant le nombre des pages. La plupart du temps, ça n'a pas de sens : on n'a pas besoin de bidouiller la mise en forme des en-têtes ou des numéros de page quand on n'a pas encore écrit le dixième de sa thèse. Zettlr permet de débarrasser la personne qui rédige de ces préoccupations parasites : de toute façon, ce qui s'affiche ne correspond pas à la présentation graphique finale.
- **Le partage et la mise en forme.** Une fois le fichier terminé, Zettlr permet d'exporter le texte en différents formats : .odt, .doc, .pdf, mais aussi .html par exemple — autrement dit, alors qu'il est très difficile de copier coller un texte depuis word vers une page web par exemple (parce que des instructions de code parasites seront embarquées avec le texte), ou depuis .pdf vers un .doc, Zettlr propose de traduire le texte structuré vers les langages d'autres logiciels. À l'avance, on a préparé des feuilles de style pour qu'il sache comment faire exactement — par exemple à partir d'un modèle imposé par l'université : apparaîtront alors les numéros de page, en-têtes et autres styles que nous souhaitons pour la mise en page finale de notre texte.

Comme les autres logiciels de traitement de texte, Zettlr permet d'afficher **le plan du texte** à mesure qu'il évolue pendant la rédaction ; cela permet de naviguer facilement dans le fichier et de repérer facilement où l'on en est de la rédaction.

Zettlr est donc **une bonne alternative à d'autres logiciels de traitement de texte.**

Personnellement, j'y recourrais parce que je n'aime pas utiliser Word et que LibreOffice gère mal mes styles sur les gros fichiers. Zettlr à d'autres inconvénients, j'y reviens plus bas — mais c'est pour le moment ce que je préfère.

Voilà pour la présentation très générale — il manque bien sûr des choses et je renvoie à la documentation de Zettlr pour ça. J'aimerais maintenant présenter simplement quelques usages personnels.

The screenshot shows a dark-themed Zettlr interface. On the left, a vertical list of document sections is visible, with 'Mode de constitution' highlighted. The main area displays a 'Table des matières' (Table of Contents) for a chapter titled '1 Introduction'. The table lists sections from 1.1 to 1.3, with sub-sections under 1.2. The text is in French and discusses literary engagement, feminism, and the role of the writer.

Table des matières	
1	Introduction
1.1	A. « Genre du genre » de l'engagement littéraire
1.1.1	1. L'engagement littéraire, une notion masculine
1.1.2	2. Choix du corpus
1.2	B. L'engagement littéraire des féministes : cadrage théorique
1.2.1	1. Être embarquée : entrer dans l'histoire
1.2.1.1	Un engagement dans l'histoire
1.2.1.2	Éthique de l'engagement
1.2.1.3	L'urgence et la responsabilité : amorcer la révolution
1.2.2	2. Être écrivaine : la part du littéraire
1.2.2.1	Le travail sur les mots : défaire la gangue
1.2.2.2	Morales du littéraire : engagement ou contre-engagement ?
1.2.2.3	Le travail sur les mots : détourner la langue
1.2.3	3. Redéploiements féministes de l'engagement littéraire
1.2.3.1	L'usage du genre : un « discours politique-théorique-fictif » à mi-chemin du réel et du fictionnel
1.2.3.2	Sujets individuels et sujets collectifs d'une littérature en mouvement
1.2.3.3	Violence, guerres et utopies destructrices : un engagement littéraire par la terreur
1.3	Annnonce du plan

Le plan du fichier est automatiquement mis à jour dans Zettlr

Quelques usages

Cette semaine, j'ai rendu mon premier gros bloc de rédaction à ma directrice : j'ai rédigé mon introduction sur Zettlr, elle fait environ 70 pages¹, donc j'ai pu constater les avantages et inconvénients de Zettlr sur des problématiques typiques de la rédaction de thèse.

Mon premier constat, on m'avait prévenue, c'est qu'**avec un texte aussi long Zettlr finit par ramer un peu**. Rien de vraiment très contraignant, et ça s'améliore quelques minutes après l'ouverture du fichier ; mais c'est vrai que c'est un peu moins fluide parfois que sur d'autres logiciels de traitement de texte.

Les commentaires

Un élément que je trouve très pratique, **les commentaires**. Comme en code html, on les délimite dans le texte par une balise simple : « <!-- Commentaire --> » ; ils apparaissent alors en gras dans

Zettlr, ce qui permet de les repérer très vite à relecture pour retravailler le texte ; mais, comme ils sont bien des commentaires, ils n'apparaissent pas dans le fichier une fois exporté. C'est un vrai plus de Zettlr par rapport à Writer ou Word à mon sens, car cela me permet d'utiliser le même fichier pour mon usage personnel et pour me faire relire : moi je vois, côté Zettlr, un « <!-- vérifier ça attention peut-être faux !!! -> », tandis que ma directrice... ne verra rien et passera outre sans s'en rendre compte. Un exemple graphique, ce sera plus clair :

1. Ce que, moi, je vois dans mon fichier de rédaction : je me suis mis des alertes pour penser à vérifier des infos, et je me suis noté pour plus tard de développer un petit passage.

Boisclair, outre les perspectives historiques, sociologiques et théoriques qu'il offre pour comprendre la manière dont s'articule l'histoire littéraire spécifique des femmes et l'histoire littéraire québécoise en général, propose un recensement très riche des publications des années 1970 : dates et lieux des créations de maisons d'édition ou de librairies, cartographie des collections qui se spécialisent sur les œuvres de femmes, listes des publications situées selon le rapport plus ou moins étroit qu'elles entretiennent avec les milieux militants. <!-- vérifier la méthode de constitution du corpus chez Boisclair-->

- ▼ Le travail mené au Québec par Isabelle Boisclair correspond à celui qu'a conduit Delphine Naudier en France, sur une période de trente ans également, dans sa thèse de doctorat en sociologie *La cause littéraire des femmes : modes d'accès et modalités de consécration des femmes dans le champ littéraire (1970-1998)* [¹¹⁸]. <!-- Développer un peu --> Sur ses pas, Audrey Lasserre s'est intéressée plus spécifiquement à la décennie 1970 et a dressé un tableau très exhaustif de la littérature militante des femmes du mouvement de libération ; elle a soutenu ce

L'affichage des commentaires dans Zettlr

2. Mais j'avais quand même besoin d'envoyer une première version à ma directrice : imparfaite mais suffisamment satisfaisante pour demander une relecture. Le même fichier exactement, une fois exporté sur Writer, ne laisse plus apparaître les commentaires :

dont s'articule l'histoire littéraire spécifique des femmes et l'histoire littéraire québécoise en général, propose un recensement très riche des publications des années 1970 : dates et lieux des créations de maisons d'édition ou de librairies, cartographie des collections qui se spécialisent sur les œuvres de femmes, listes des publications situées selon le rapport plus ou moins étroit qu'elles entretiennent avec les milieux militants.

Le travail mené au Québec par Isabelle Boisclair correspond à celui qu'a conduit Delphine Naudier en France, sur une période de trente ans également, dans sa thèse de doctorat en sociologie *La cause littéraire des femmes : modes d'accès et modalités de consécration des femmes dans le champ littéraire (1970-1998)*¹⁰⁷. Sur ses pas, Audrey Lasserre s'est intéressée plus spécifiquement à la décennie 1970 et a dressé un tableau très

Dans le fichier exporté, disparition des commentaires

Très pratique pour travailler en même temps sur plusieurs versions d'un même texte, et pour gérer les différents niveaux d'écriture.

Les notes de bas de page

C'est sur les notes de bas de page que j'ai mis un peu de temps à m'installer dans un usage — je trouve que c'est un des éléments les moins satisfaisants de Zettlr. **Le fonctionnement est plutôt simple pour établir une note de bas de page** : d'abord, on appelle la note en inscrivant « [^texte] » (au moment de l'export, cette balise sera traduite par un numéro cohérent avec le reste du fichier) ; ensuite, on définit le corps de cette note, n'importe où ailleurs dans le fichier (sous le paragraphe, en début de fichier, en fin de fichier, peu importe), en écrivant « [^texte]: Le corps de la note. » Zettlr permet ensuite, lorsque la souris survole l'appel de note dans le corps de texte, de lire en aperçu son contenu, qui s'affiche dans une bulle (exactement comme les notes de bas de page sur Hypothèses par exemple²) ; on peut même modifier la note à partir de là. Bon. Ce que je ne trouve pas très pratique :

- Une fois qu'on a créé l'appel de note, il faut penser à aller l'écrire quelque part (alors que sur Writer ou Word, on est directement amené·e à rédiger la note en question).
- On nomme soi-même les notes, donc à chaque fois il faut réfléchir un peu (alors que Writer ou Word attribuent un numéro automatique).
- L'appel et note et la note sont éloignés dans le fichier : c'est pénible de scroller.
- Il n'y a pas de vérification des doublons : on peut écrire deux fois le même appel de note (ex. « [^refBeauvoir] » à deux endroits du texte) sans s'en rendre compte.
- Supprimer un appel ne supprime pas la note, ni réciproquement : ça peut faire des bouts de texte perdus dans le fichier.

En dépit de ces inconvénients, l'ensemble marche assez bien. Au début, j'ai numéroté mes notes (« [^1] », « [^2] », [^87] »...) ; je me suis aperçu à l'usage que c'était contre-productif, car puisque les notes sont éloignées de l'appel de notes dans le fichier, quand on se retrouve au milieu des « 1 », « 2 », « 87 » qui ne racontent rien à la fin du fichier, on ne sait plus du tout ce qu'on avait voulu écrire et à quoi la note est censée renvoyer. J'ai donc finalement opté pour un autre système : je nomme mes notes (« [^sartrelitterature] », « [^bouju2005] », « [^EG387] »), ainsi quand je les retrouve au bas du fichier je sais ce que je dois référencer (« Sartre, *Qu'est-ce que la littérature* » ; « Bouju, *L'Engagement littéraire*, 2005" ; « Louky Bersianik, *L'Euguélonne*, p. 387").

Quelques exemples pour se figurer le fonctionnement :

1. L'appel de note dans Zettlr : « [^desengagement] » et « [^contreengagement] ».

Ces phénomènes ont alors entraîné, dans le champ de la théorie littéraire, l'apparition de l'idée que la littérature de la fin du XXe siècle était marquée par son « désengagement^[^desengagement] », voire par une forme de « contre-engagement^[^contreengagement] » : pendant les années 1990-2010, le versant politique de la notion est progressivement devenu portion congrue. On l'abandonne parfois,

1. Appel de note dans le corps de texte sur Zettlr

2. Le corps de la note dans Zettlr : je demande à ce que soient affichées les références des ouvrages de Denis, Laurent et Forrest, à partir des références Zotero que j'ai fournies à Zettlr.

[^contreengagement]: (Denis 2006)
[^desengagement]: Voir (Laurent 2015). Voir aussi (Forrest 1995), p. 53-57.
[^syntheses]: (Denis 2000) ; (Bouju 2005) ; (Kaempfer, Florey, and Meizoz 2006) ; (Brun and Schaffner 2015) ; (Laurent 2015).
[^theses]: Le registre Thèses.fr compte, entre 2009 et 2021, en

2. Corps de note qui donne les références appelées, à partir de ma bibliothèque Zotero

3. L'appel de note dans le fichier une fois qu'il a été exporté dans LibreOffice Writer :
 « ^[^desengagement] » est devenu automatiquement « ⁵ », « ^[^contreengagement] » est devenu « ⁶ ».

Ces phénomènes ont alors entraîné, dans le champ de la théorie littéraire, l'apparition de l'idée que la littérature de la fin du XXe siècle était marquée par son « désengagement⁵ », voire par une forme de « contre-engagement⁶ » : pendant les années 1990-2010, le versant

3. L'appel de note dans le texte une fois exporté dans LibreOffice Writer

4. Le corps de la note dans le fichier exporté.

-
- 5 Voir Thierry Jacques Laurent, *Le Roman Français Au Croisement de l'engagement et Du Désengagement (XXe-XXIe Siècles)*, Paris, L'Harmattan, 2015. Voir aussi Philippe Forrest, *Histoire de Tel Quel 1960-1982*, Paris, Seuil, 1995, p. 53-57.
- 6 Benoît Denis, « Engagement et Contre-Engagement. Des Politiques de La Littérature », dans Jean Kaempfer, Sonya Florey et Jérôme Meizoz (dir.), *Formes de l'engagement Littéraire (XVe-XXIe Siècles)*, Lausanne, Antipodes, 2006, p. 103-117.
- 7 Benoît Denis, *Littérature et Engagement*, Paris, Le Seuil, 2000 ; Emmanuel BOUJU (dir.), *L'Engagement*

4. L'affichage définitif de la note suite à l'export sur LibreOffice Writer

Disposer deux fichiers face à face

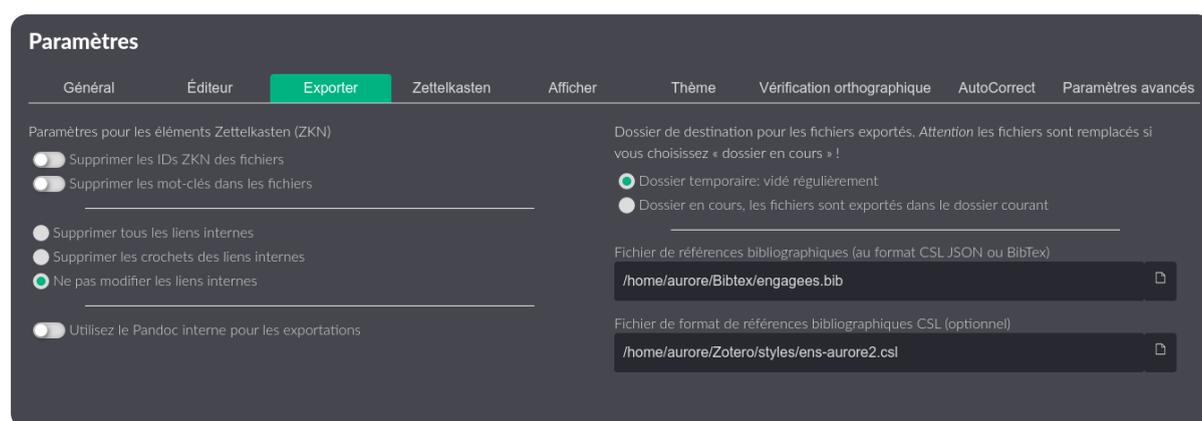
À propos des notes de bas de page toujours, j'ai remarqué à la longue un petit souci qui m'a fait développer un autre usage. À partir du moment où je complète mes notes avec des références tirées de ma bibliothèque Zotero (qui fonctionnent comme des liens donc, et pas comme du texte simple), ça fait sauter l'affichage de Zettr (ça monte, ça descend, bref ça saute). C'est un bug — il ne faut pas oublier que Zettr est encore tout jeune et encore en plein développement –, j'imagine que ça sera réglé un jour.

En attendant du coup, j'ai décidé de **travailler avec deux fichiers séparés** : d'un côté mon texte, au format markdown lu par Zettr (.md), de l'autre mon fichier de notes de bas de page, au format .txt. Comme ils sont séparés, je n'ai plus le problème de l'écran qui saute ; en outre, je peux afficher côte à côte mes deux fichiers sur mon écran : à gauche, Zettr et mon texte, à droite, mes notes dans un logiciel de bloc-notes³. Ça permet de pallier un léger défaut de Zettr, qui ne permet pas autrement d'afficher côte à côte différentes fenêtres.

Quand j'exporte mon fichier, je copie au dernier moment l'ensemble des notes dans le fichier principal.

Zettr et Zotero

Zettr fonctionne ainsi avec Zotero, mais il y a des bugs (pour le moment !). D'abord il faut savoir que Zettr fonctionne avec Pandoc (qui s'occupe de convertir différents langages d'édition), LaTeX et Zotero ; pour pouvoir utiliser Zotero avec Zettr, il faut **installer l'extension BetterBibTex dans Zotero**, qui permet de créer un fichier texte d'exportation de votre base de données Zotero et de la mettre à jour automatiquement par la suite (c'est donc une manip à faire au début de l'utilisation de Zettr, mais ensuite on n'a plus besoin d'y toucher).



Dans les paramètres de Zettr, vous indiquez où le logiciel pourra trouver la bibliothèque, et le style que vous voudriez qu'il applique : ici, je lui indique d'aller chercher le fichier « engagees.bib » qui correspond à ma bibliothèque Zotero, puis je lui demande d'aller voir le fichier CSL de mise en forme de la bibliographie, inspiré de celui de l'ENS Lyon, que j'ai nommé en l'occurrence « ens-aurore2.csl ».

Ensuite, quand je veux noter une référence dans Zettr, c'est facile : je tape par exemple « @wittig » et toutes mes entrées bibliographiques liées à Wittig apparaissent dans une liste, je choisis celle qu'il me faut, ajoute le numéro de page par exemple — à l'exportation, Zettr est ensuite censé gérer l'affichage complet de la référence, ainsi que les « *ibid.* » et autre « *op. cit.* » (et moi je suis censée n'avoir pas du tout besoin de m'en préoccuper). Voilà ce que ça donne par exemple :

1. Je demande une référence aux livres de Rochefort, Bersianik et d'Eaubonne, en ajoutant numéro de page et textes que je veux.

[^ellestournent]: (Musidora 1976), p. 199.
 [^R78-114]: (C. Rochefort 1978), p. 114.
 [^EG403]: (Bersianik 2012), p. 403.
 [^R78-63-4]: (C. Rochefort 1978), p. 63-64.
 [^FM25-30]: « Il va sans dire qu'aujourd'hui je récuse sans peine la légitimité de cet *universel* tribunal. Universel dans le temps, dans l'espace, oui ; pas dans l'humain, puisque ne représentant que les mâles » ; « elle retourne l'accusation d'avoir trahi l'humain en mystifiant l'universel ; et de l'identifier, elle, à une simple variation sur cet universel, — quand ce n'est pas à une plus simple projection de son propre aspect négatif », (d'Eaubonne 2020) p. 25, p. 30 (modifier).

Références bibliographiques appelées en notes.

2. Le texte exporté a tout traduit, en allant chercher les références dans la base Zotero.

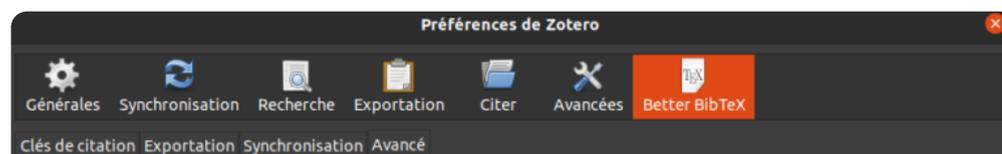
191 Bersianik, *L'Euguélonne*, *op. cit.*, p. 403.

192 Rochefort, *Ma Vie Revue et Corrigée Par l'auteur*, *op. cit.*, p. 63-64.

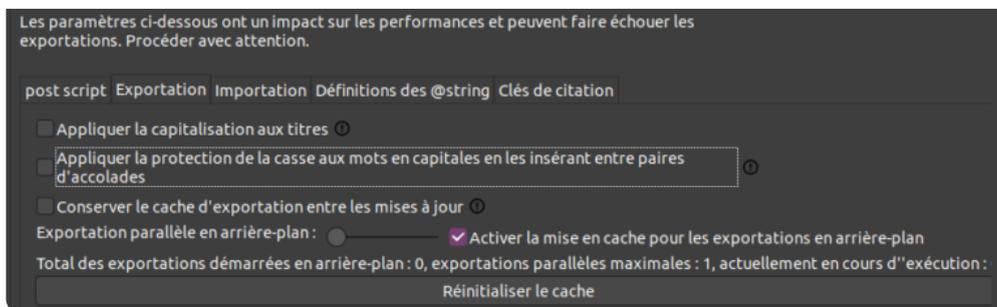
193 «Il va sans dire qu'aujourd'hui je récuse sans peine la légitimité de cet *universel* tribunal. Universel dans le temps, dans l'espace, oui ; pas dans l'humain, puisque ne représentant que les mâles» ; «elle retourne l'accusation d'avoir trahi l'humain en mystifiant l'universel ; et de l'identifier, elle, à une simple variation sur cet universel, — quand ce n'est pas à une plus simple projection de son propre aspect négatif», François d'Eaubonne, *Le Féminisme Ou La Mort*, *op. cit.* p. 25, p. 30 (modifier).

On remarque toutefois que la mise en forme n'est pas parfaite : là, l'export a ajouté des majuscules partout par exemple ; il arrive aussi que j'aie des « vol. » qui apparaissent aléatoirement. Pour le moment en fait j'ai un souci d'exportation : quand je laisse Zettr faire les choses à sa manière, mon ordinateur plante en boucle à cause d'un processus Pandoc qu'il n'arrive pas à achever ; du coup, j'ai désactivé une partie du processus Zettr (cf. l'image plus haut, j'ai décoché « utiliser le Pandoc interne » et j'ai donné mes propres paramètres), ce qui me permet de compiler mais avec ces problèmes de mise en forme.

[Edit pour ça : il y avait un paramétrage



de casse
dans les
préférences
de BibLaTeX
pour régler
ce problème
des
majuscules,
deux cases à décocher. C'est réglé maintenant]



Rien de dramatique voilà, c'est toujours du temps gagné par rapport au cas où on écrirait toutes ces références à la main : il suffit de corriger la mise en forme. En outre, c'est un bug temporaire de Zettlr — j'imagine –, puisque Zettlr est toujours en cours de développement. Très possible que ce problème qui arrive sur Ubuntu n'arrive pas sur Windows, c'est Pandoc qui plante chez moi.

Voilà ! Rien de parfait encore, mais aucun logiciel n'est parfait : Word tourne sous Windows (🐻), LibreOffice Writer fait bugger la mise en page de mes gros fichiers, Zettlr fait bugger la mise en page des notes de bas de page. Tout ça pris ensemble, je préfère encore travailler sereinement sur Zettlr, et m'occuper des petites histoires de mise en page des notes une fois que tout le reste est bien en place. Et puis, c'est un logiciel qui se construit petit à petit, de correction de bug en correction de bug, d'amélioration de détail en amélioration de détail : je suis les évolutions dans la doc et sur Twitter, c'est l'occasion d'échanger entre jeunes chercheur·ses sur nos pratiques... j'aime bien 🌱

Citer cet article : Aurore Turbiau, "Rédiger la thèse avec Zettlr : ni vraiment Word, ni vraiment LibreOffice", dans *Littératures engagées* (ISSN : 2679-4950), publié le 05/04/2021, <https://engagees.hypotheses.org/2948>, consulté le 06/04/2021.

Notes :

1. Pas de commentaire ; j'ai conscience qu'il faudra tout couper... [🔗]
2. Comme ça, voilà. [🔗]
3. Sachant que de toute façon Zettlr peut aussi ouvrir les fichiers .txt. [🔗]





Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

- Dans tout OpenEdition
- Dans Littératures engagées